



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

# Spoutnik, l'URSS à la conquête de l'espace

---

Allemagne, zone d'occupation soviétique, 2 octobre 1946. Cette nuit-là, sur ordre de Lavrenti Beria, le patron du tout-puissant NKVD - le futur KGB -, la police soviétique arrête chez eux près de 6000 allemands. Conduits, avec leur famille, à la gare la plus proche, ils sont expédiés jusqu'à Moscou d'où ils sont répartis dans plusieurs centres techniques. Tous sont des experts en fusées et en missiles. Tous travaillaient avec Wernher von Braun, le père du missile V2 - « l'arme secrète de Hitler » - récupéré par les Américains en 1945 dans le cadre de l'opération « Paperclip ». Un an et demi après la fin de la guerre, le rapt des techniciens allemands - la plupart retourneront chez eux au milieu des années 1950 - marque les débuts de la course à l'espace. Une course qui va conduire au lancement, par les Soviétiques, du premier satellite jamais mis en orbite : Spoutnik 1.

Deux ans plus tôt, en juillet 1944, Joseph Staline a été averti par Winston Churchill de la découverte par la Royal Air Force d'un site de lancement de V2 non loin de Cracovie, en Pologne, sur le point d'être occupée par l'Armée Rouge. A son homologue soviétique, le Premier ministre britannique a demandé l'autorisation d'y envoyer des techniciens. Comme à son habitude, le dictateur a louvoyé, tergiversé, ronchonné, avant enfin de donner son accord, à la condition cependant de pouvoir y dépêcher ses propres experts. Staline n'a pas été long à comprendre l'intérêt de cette nouvelle arme, capable de franchir à haute altitude des distances considérables. Il l'a d'ailleurs tellement bien compris qu'en février 1945, lors de la Conférence de Yalta où sont définies les futures zones d'occupation de l'Allemagne par les Alliés, le tyran in-



siste pour obtenir les zones abritant les principaux centres de fabrication des V2, à commencer par la base de Peenemünden en Poméranie Occidentale. Avec succès. Pour Staline, les choses, en effet, sont très claires : l'URSS doit, au plus vite, disposer de ses propres missiles balistiques. Cornaqués par le NKVD et l'Armée Rouge, les experts soviétiques en fusées reçoivent carte blanche pour piller tout ce qui peut l'être en Allemagne, hommes et matériels...

Et d'experts, l'URSS n'en manque pas ! Afin de ne pas se laisser distancer par les pays occidentaux, qui travaillent eux aussi sur la question, le pays s'est doté très tôt d'institutions spécialisées. Dès 1929, à l'initiative de Staline, le comité d'Etat - ministère - chargé de l'industrie lourde a ainsi ouvert à Leningrad un centre d'études des fusées à ergols liquides, le Laboratoire de dynamique des gaz, plus connu sous le sigle GLD. Deux ans plus tard, une autre institution de recherches a été mise sur pied, le Groupement d'études pour la propulsion par réaction, le GIRD. L'homme clé de ce groupement est Sergueï Korolev, le père du Sputnik. Né en 1907, cet ingénieur a commencé sa carrière chez le constructeur d'avions Tupolev. Très vite, il s'est intéressé à l'utilisation de carburant liquide

pour la propulsion par moteur-fusée. Des travaux qui lui ont valu de rejoindre le GIRD dès 1931 où il conçoit, la première fusée soviétique à ergol liquide. Au Kremlin comme à l'état-major de l'Armée Rouge, tout est fait pour encourager ces recherches. Pour en accroître l'efficacité et à l'initiative du maréchal Toukhatchevski, le ministre de l'Armée, le GLD et le GIRD sont fusionnés au sein d'un nouvel organisme, l'Institut de Réaction (RNII). Les Soviétiques sont alors bien partis pour mettre au point les premiers missiles...

Mais c'est compter sans la paranoïa de Staline ! En 1937, le dictateur lance en effet ses purges qui, en l'espace de deux ans, vont faire plusieurs millions de victimes. Arrêté et exécuté avec sa famille et l'ensemble de son état-major, Toukhatchevski tombe parmi les premiers ! La purge s'étend bientôt à toutes les institutions dont il avait la responsabilité. L'Institut de Réaction est décapité en quelques semaines. Arrêté en même temps qu'une brochette de techniciens et d'ingénieurs, Topolev est condamné à dix ans de travaux forcés et expédié au camp de Kolyma, sur le cercle arctique. Staline vient de ruiner des années de recherches. Ce qui reste de l'Institut se concentre désormais



sur la mise au point de roquettes, dont les fameuses Katioucha - plus connues sous les noms d'orgues de Staline. Il faudra la guerre pour convaincre le tyran de libérer ceux de ses experts qui sont encore en vie. Lorsque Topolev sort du goulag, il a perdu 25 kilos et presque toutes ses dents ! Malgré sa foi intacte dans le communisme, Topolev restera suspect jusqu'à la mort de Staline en 1953...

L'ingénieur est de ceux qui, en 1945, se rendent en Allemagne pour y récolter le maximum d'informations et de données sur les fusées et les missiles. L'étendue des travaux menés par Wernher von Braun fascine littéralement les Soviétiques. A son apogée, le programme V2 occupait en effet plus de 20 000 personnes et bénéficiait de moyens considérables. Dans leur zone d'occupation, les soviétiques ne mettent pas seulement la main sur des techniciens de haute valeur - dont les 6000 experts kidnappés sur l'ordre de Beria. Ils récupèrent également des données de toute première importance, notamment les plans d'un missile intercontinental à deux étages et un projet d'avion-fusée de 20 000 km de portée. Tous ces éléments sont expédiés à Moscou pour y être étudiés. A ce moment, les Soviétiques en savent beaucoup plus

sur les armes secrètes des Allemands que les Américains. Fruit d'un pillage méthodique, ce savoir va leur donner un avantage décisif. Staline, qui décidé de doter au plus vite l'URSS de missiles intercontinentaux - la guerre froide a commencé - a confié la coordination de ce programme à Beria, son âme damnée et numéro 2 du régime. Ce dernier a autorité sur deux ministères en rivalité continue mais qui ne rendent compte qu'à lui : celui de l'Aéronautique et celui de l'Armement, dirigé par le général-colonel Oustinov, un appartchik de 36 ans, totalement dépourvu d'imagination mais efficace et besogneux. Ses relations avec le ministère de l'Aéronautique sont telles que, plutôt que de faire appel aux moyens dont il dispose, Oustinov préfère créer de toute pièce un ensemble industriel dédié aux missiles balistiques exactement semblable à celui dont dispose, pour les avions, le ministère de l'Aéronautique. Un gigantesque gaspillage à la mode soviétique qui durera jusque dans les années 1980...

Au cœur de cet ensemble industriel créé par Oustinov, un organisme se distingue plus particulièrement : l'Institut 88. Staline l'a chargé de réaliser les deux missiles intercontinentaux dont il veut doter l'URSS, l'un balistique et l'autre de croisière.



Plutôt inspiré, le ministre de l'Armement en a confié la direction à Sergueï Korolev. Charismatique, adoré de ses collaborateurs, l'ancien prisonnier politique est désormais à la tête d'un véritable Etat dans l'Etat qui compte plusieurs centaines de techniciens - dont bon nombre d'Allemands dont les connaissances s'avèrent capitales. Sa mission, à ce stade, est purement militaire. Dépourvu de toute existence - son nom est un secret d'Etat -, contraint de publier ses recherches sous un faux nom, Korolev gère de main de maître non seulement l'Institut dont il a la charge, mais aussi les relations avec tous les organismes publics - une quinzaine au total, dont plusieurs ministères - avec lesquels il a des rapports à titres divers. Contrairement à Oustinov, il parvient notamment à établir de véritables collaborations avec le ministère de l'Aéronautique. Il gère également avec beaucoup d'habileté les relations avec le gouvernement auquel il doit rendre des comptes. Au fil des années, Korolev n'aura ainsi pas son pareil pour trouver les ressources financières dont l'Institut a besoin, profitant en l'espèce de l'opacité du système financier soviétique. Il est vrai que, couvert par le secret d'Etat, les budgets sont incontrôlables et peuvent être facilement détournés...

La mort de Staline, survenue en mars 1953, l'avènement de Khrouchtchev et enfin l'explosion de la bombe H soviétique, en août 1953, contribuent à rebattre les cartes. Pesant six tonnes, la bombe soviétique nécessite en effet de mettre au point des lanceurs de très grande taille que le nouveau premier secrétaire estime plus prudent de confier à deux organismes différents. S'il garde la haute main sur le missile intercontinental balistique (baptisé R7), Korolev perd en revanche la maîtrise du missile de croisière. C'est alors que le chef de l'Institut 88 commence à réfléchir à la conception d'un satellite. Son raisonnement est simple : doté d'une très grande puissance, le missile qu'on lui demande de réaliser pour les besoins de la bombe devrait pouvoir atteindre la vitesse de satellisation et, par conséquent, mettre en orbite un satellite. Dès 1954, Korolev bombarde ses autorités de tutelle de rapport sur la question. Sans succès. A Moscou, on ne voit guère à quoi pourrait servir un tel engin destiné à des usages scientifiques. C'est de l'étranger que va venir l'aide dont Korolev a besoin. En juillet 1955, le président Eisenhower annonce en effet que les Etats-Unis lanceront un satellite à l'occasion de l'Année géophysique internationale qui doit se



tenir de juillet 1957 à décembre 1958... Cette nouvelle permet à Korolev de revenir à la charge. Cette fois avec succès. Piquées au vif, les autorités soviétiques ont en effet décidé de réagir. Mieux ! Le chef du bureau 88 obtient d'avoir une liaison directe avec Khrouchtchev, qu'il a convaincu de profiter du lanceur R7 pour réaliser un exploit scientifique et qui, en retour, lui a donné carte blanche pour aboutir.

A partir de 1954, Korolev se retrouve donc à la tête de deux projets hautement symboliques des ambitions de l'URSS dans les domaines militaire et scientifique : le missile R7 et son satellite « associé ». Un complexe industriel de très grande envergure est créé de toutes pièces entre 1954 et 1955. Outre une usine géante située à Kouïbichev, à 1000 kilomètres de Moscou, consacrée à la production des différents éléments, il comprend un gigantesque centre de tir implanté à 300 kilomètres de Baïkonour, dans un coin reculé du désert du Kazakhstan. Menée au pas de charge, la construction de ce centre - dont les coordonnées géographiques sont dès le départ falsifiées - est l'un des plus gros chantiers de l'histoire de l'URSS. Des millions de mètres cubes de terre sont déplacés, 300 kilomètres de

routes créés et plusieurs milliers de bâtiments construits en quelques mois. L'URSS a mis les bouchées doubles pour gagner la course à l'espace...

Avec succès. Sans doute Korolev doit-il surmonter de nombreux obstacles. Trop ambitieux, le projet initial de satellite - baptisé « objet D » - doit être revu à la baisse. L'objet final sera en aluminium, pèsera moins de 90 kilos et aura un diamètre de 58 cm. Quant au lanceur R7, un gigantesque engin haut de 30 mètres et pesant 267 tonnes, il subit trois échecs successifs lors des tirs menés en mai, juin et juillet 1957. Au grand dam de Khrouchtchev, très contesté au sein des instances dirigeantes du Parti, et pour la plus grande inquiétude des Américains qui ignoraient tout de l'existence du centre de tir Baïkonour. La quatrième tentative, le 21 août 1957, sera la bonne. Portée par le R7, l'ogive retombe comme prévu à 6500 kilomètres de son point de départ. L'Union Soviétique vient de lancer le premier missile intercontinental du monde. Les Américains suivront quatre ans plus tard.

Reste désormais à expédier dans l'espace le fameux satellite baptisé « sputnik », « compagnon en russe ». L'engin

est monté en quelques semaines, non sans une certaine improvisation. Le tir a lieu le 4 octobre 1957. A 22 h 28 ce jour là, le R7 s'élève dans la nuit et atteint, après cinq minutes de vol, sa vitesse de satellisation, permettant la mise en orbite de Sputnik. Au centre de tir, l'attente est interminable. Ce n'est que 90 seconde plus tard que le petit objet bourré d'équipements radio, émet son premier « bip », audible par tous les récepteurs ondes courtes de la planète. Après le premier missile intercontinental du monde, l'URSS vient d'envoyer dans l'espace le premier satellite artificiel ! Bel exploit... Curieusement, il ne suscite guère l'intérêt de Khrouchtchev. Réveillé en pleine nuit par Korolev, le premier secrétaire se contente de grommeler quelques mots de félicitations avant de se recoucher. Les réactions internationales le font vite changer d'avis. Dans les jours qui suivent, les medias du monde entier saluent en effet l'événement, annonçant l'avènement d'une ère nouvelle. Au Sénat Américain, on s'inquiète ouvertement. « Ce qui est en jeu, c'est rien moins que notre survie », s'exclame par exemple le sénateur Mansfield avant d'appeler à une accélération de l'effort de défense. Les dirigeants soviétiques comprennent alors tout le

parti qu'ils peuvent de cet exploit. Dans les jours qui suivent, Khrouchtchev demande à Korolev de frapper un grand coup à l'occasion du quarantième anniversaire de la révolution d'octobre, qui tombe le 6 novembre. Ce sera le lancement de Sputnik 2 avec, à son bord, la chienne Laïka, premier être vivant dans l'espace...

---

**Tristan GASTON-BRETON,**

Historien d'entreprises

[tgastonbreton@elzear.com](mailto:tgastonbreton@elzear.com)